



Extrait du Acrimed | Action Critique Médias

<http://www.acrimed.org/Les-bacchanales-de-la-vertu-retour-sur-l-entre>

Les bacchanales de la vertu : retour sur l'entre-deux-tours de la présidentielle

- L'information - Politique - Présidentielle 2017 -



Date de mise en ligne : jeudi 25 mai 2017

Description :

Un journalisme de prescription des choix électoraux et d'écrasement des opinions dissidentes.

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

Si la campagne pour le premier tour de l'élection présidentielle de 2017 nous a offert une belle illustration des tares et autres dérèglements de l'information politique [1], la période de l'entre-deux-tours a fourni une somme de matériaux plus complète et instructive encore pour la critique des médias [2].

Alignement éditorial général en faveur du vote Macron, culpabilisation unanime des abstentionnistes et acharnement démesuré contre Jean-Luc Mélenchon : voilà l'unique et simpliste mélodie qui fut jouée pendant deux semaines dans toutes les « grandes » rédactions de France par des éditocrates de tout poil et de tout grade. Face à la candidate du Front national, le choix de l'abstention ou du vote blanc, comme la décision de Jean-Luc Mélenchon de ne donner d'autre consigne de vote que celle de ne pas offrir une seule voix à Marine Le Pen étaient évidemment discutables. Mais de discussion il n'y eut point, les grandes consciences médiatiques préférant au débat démocratique qu'ils chérissent tant - et qu'ils piétinent si allègrement -, asséner à tour de bras des leçons de bienséance républicaine, de morale civique et de tactique électorale aux électeurs déviants. Un journalisme de prescription des choix électoraux légitimes et d'écrasement des opinions dissidentes.

Il faudrait la minutie d'un chirurgien et la patience d'un archéologue pour rendre compte de cette période courte mais riche en enseignements. Ce travail titanesque - et indigeste - mériterait du temps et du recul, et peut-être même un autre format que celui d'un simple article. Tentons toutefois d'en faire une ébauche.

Nul besoin d'être devin pour prédire l'évidence : dès l'annonce des résultats du premier tour, les éditocrates et médiocrates allaient s'unir dans la lutte contre l'abstention ou le vote blanc et nul. Avec un seul mot d'ordre durant deux semaines : voter Macron. Ou plutôt : *votez* Macron ! La partition - unique - jouée par une grande partie des médias n'a pas eu la même intensité selon leur audience et leur positionnement politique. Les médias de masse (télévisions, radios) contraints par les règles d'égalité du temps de parole fixées par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel ont dû laisser paraître une forme de neutralité d'apparat. Une étonnante neutralité qui, sur France 2, le soir des résultats du second tour, se solde par une composition du plateau risible : cinq soutiens d'Emmanuel Macron (Dominique De Villepin, Ségolène Royal, François Bayrou, Gérard Collomb et François Baroin) contre un soutien de Marine Le Pen (Nicolas Dupont-Aignan en l'occurrence).

Mais le fait médiatique le plus notable est le suivant : les médias classés à gauche, ou dont l'auditoire se situe plutôt à gauche, ont été en première ligne dans le combat contre l'abstention, contre Jean-Luc Mélenchon, et pour le vote Macron. Certes, la presse de droite et ses chroniqueurs ont opté pour un vote Macron sans condition, mais la culpabilisation a été moins visible. Moins violente.

Car il est bien question de violence ici. Une violence médiatique, symbolique, politique et idéologique.

Des médias garants de la démocratie

Trois jours après le premier tour, dans un éditorial publié dans *Charlie Hebdo*, Riss, le ton moralisateur, fait la leçon :

« Si Marine Le Pen obtient un score nettement au-dessus de 18%, par exemple entre 25% et 35%, on pourra parler de tremblement de terre politique. Car cela signifierait que (...) près d'un tiers des Français veulent un président d'extrême droite pour diriger une des plus grandes démocraties d'Europe » (26 avril 2017). Faisant fi d'une quelconque abstention qui rendraient ses angoissants calculs caducs, il se lance dans un plaidoyer en faveur du vote Macron, et gomme ainsi définitivement - s'il en était encore besoin - l'esprit libertaire de l'hebdomadaire fondé par François Cavanna et le Professeur Choron.

En tête de gondole des garants de la démocratie, on retrouve naturellement Bernard-Henri Lévy qui « ne regrette pas de n'avoir, pendant ces semaines, rien pardonné à ces gens qui, quand on leur parle de « faire barrage à Le Pen », répondent avec leur **hashtag débile** « SansMoiLe7Mai » : **relents antisémites**, indulgence envers le salafisme ou envers les massacreurs en Syrie, les Vénézuéliens canardés par les milices exsangues de Maduro tandis que leur petit chef ajuste son béret chavo-castriste - toutes les lignes de démarcation étaient tracées, et on les retrouve. » (*Le Point*, 27 avril)

Pour Jacques Attali, « ceux qui se prétendraient de gauche et qui en s'abstenant ou votant blanc voteraient en fait pour Marine Le Pen feraient le malheur des plus faibles. » (Twitter, 25 avril)

Même tonalité chez Raphaël Glucksmann qui manie l'analogie avec la dextérité d'un magicien : « Les apôtres de la canne à pêche font penser aux communistes allemands refusant de choisir entre la peste sociale-démocrate et le choléra **nazi**. Ou, plus récemment et moins tragiquement, aux belles âmes américaines incapables de se décider entre Clinton et Trump. Être tellement à gauche qu'on n'arrive plus à cerner le danger de l'extrême droite, voici un concept étrange. Et dangereux. » (*L'Obs*, 26 avril)

Franz-Olivier Giesbert, dans *Le Point*, explique que « ne pas voter Macron, c'est voter Le Pen ! » Avec ses petits poings serrés, il s'énerve : « Même s'il a surpris les gogos, le ralliement de M. Dupont-Aignan était écrit. Il est même logique : quand on a la haine de l'autre, de l'Europe, du monde entier, il y a de fortes chances, **à moins d'être d'extrême gauche**, que l'on soit lepéniste. » (4 mai) [3]

Dans un registre plus lyrique, Laurent Joffrin met en garde contre l'abstention : « C'est bien l'esprit de la République qui est en jeu. (...) La République qui laisse ouvert le choix des politiques, du centre, de droite ou de gauche, au lieu de jeter la France dans l'enfermement nationaliste. La République, les choses étant ce qu'elles sont, c'est le vote anti-Le Pen. C'est **donc** le vote Macron. » (*Libération*, 28 avril)

Fabrice Arfi, de Mediapart, qu'on a connu mieux inspiré, a envoyé le soir même des résultats un tweet culpabilisateur : « Les deux militants de la France insoumise qui, sur France 2, disent qu'ils vont s'abstenir contre Le Pen. **La honte**. » Et trois jours plus tard, alors qu'il esquisse le (bien improbable) scénario du pire sur son [blog](#), il ne peut s'empêcher de prendre à parti le leader de la France insoumise : « Aujourd'hui, l'accident n'est plus exclu. Un Macron mauvais comme un âne, une Le Pen roublarde et menteuse, **un Mélenchon irresponsable et aigri (qui a le "dégagisme" sélectif)**, une abstention de gauche possible, des reports de voix de droite à l'extrême-droite, une barbouzerie poutinienne, un attentat... Un mauvais alignement de planètes peut rendre possible l'inconcevable. C'est-à-dire l'avènement du post-fascisme au pays des Lumières. »

La déferlante moraliste se décline aussi en dessins (avec Plantu pour *Le Monde* et Jul pour *L'Humanité*) et sur les « unes » des magazines (celle de *L'Obs* étant exemplaire).



Si les radios ne sont pas en reste, il faut dire que France Inter est en première ligne dans le combat contre l'abstention et Mélenchon (voir plus bas). Ainsi, par exemple, l'humoriste Pierre-Emmanuel Barré se voit refuser de faire son sketch par Nagui dans son émission « La Bande originale ». Dans cette chronique censurée (diffusée ensuite sur le compte Facebook de Barré), l'humoriste défendait le point de vue des abstentionnistes.

Laissons enfin Gérard Biard faire une synthèse (arithmétique), trois jours après l'élection de Macron : « Avec les 10,6 millions d'électeurs qui ont voté pour elle [Marine Le Pen] et les 16 millions d'abstentionnistes et de votants « blanc » **aux mains propres** prêts à la laisser exercer le pouvoir, elle a toutes les raisons d'être optimiste. Car en additionnant les deux, on n'est pas très loin de la moitié des inscrits. » (Charlie Hebdo, 10 mai)

Que les abstentionnistes et votants blanc en question aient envisagé de tels choix électoraux parce qu'il pensaient justement que Marine Le Pen n'avait, au vu des rapports de force électoraux et des sondages [4], aucune chance de l'emporter, cela n'a évidemment pas effleuré Gérard Biard. Aussi discutable et contestable puisse être ce « calcul » électoral - comme tout autre d'ailleurs -, il est en effet beaucoup plus simple, rapide et amusant de traiter 17 millions d'électeurs d'irresponsables ou d'indifférents au fascisme.

Douce pédagogie

Si les insultes et insinuations ont occupé le devant de la scène de cet entre-deux-tours, une douce propagande - certains parleront de pédagogie - en faveur du vote Macron s'est jointe à ce vacarme médiatique. En témoignent les « unes » de *Charlie Hebdo*, du *Canard Enchaîné* et de *Libération*.



Sur France Inter, le 28 avril, Thomas Legrand dénonce cette « *idée de renvoyer dos à dos Marine Le Pen et Emmanuel Macron [qui] prospère, à la gauche de la gauche.* » Puis, déclarant sa flamme à celui qui sera son futur président, il fulmine : « *Une équidistance entre un banquier et un fasciste est aussi absurde qu'entre un curé et un communiste, un pompiste et un écologiste, un plombier-zingueur et un centriste ! On est dans la caricature et le schématisme sectaire le plus abouti ! Parce qu'Emmanuel Macron n'est pas un ultra-libéral, c'est un social-libéral. Sa conception du rôle de l'État n'est pas tournée vers le désengagement et ses idées sur les relations sociales procèdent au mieux (vu de gauche) d'une tradition rocardo-CFDT, d'inspiration scandinave, au pire, shroederienne mais pas du tout de l'ultra libéralisme d'une Margaret Thatcher par exemple !* » En effet, Macron n'est pas Thatcher, pas plus que tous les présidents avant lui.

Sur la radio publique encore, André Comte-Sponville, interrogé avec tendresse par Ali Baddou, s'inquiète : « *Si tout le monde pense qu'Emmanuel Macron va gagner, Marine Le Pen risque de passer par accident.* » (28 avril)
Tétanisé, l'auditeur de France Inter sait ce qu'il lui reste à faire.

Dans *L'Express*, Christophe Barbier s'émeut : « *Emmanuel Macron incarne déjà la plus incroyable aventure politique de la Ve République. (...) Nous avons été témoins de la concrétion d'un enfant du siècle. (...) Mais, d'ores et déjà, par l'effet Macron, plus rien ne sera comme avant dans la vie politique française. Il faut voter Emmanuel Macron.* » (26 avril)

Reçu avec un très grand empressement et une extrême complicité par Patrick Cohen dans la matinale de France Inter, le 1er mai, Edwy Plenel fait, lui aussi, comme c'est devenu l'obligation médiatique de l'entre-deux-tours, la retape pour le vote Macron : « *Parfois j'ai l'impression que je les convaincs mieux [les électeurs, de voter Macron] que certains de ses soutiens.* »

Des exemples comme ceux-là, nous en avons relevé à la pelle, dans les émissions de débats, sur les ondes, et dans la presse écrite où les tribunes pour le vote Macron ont envahi les colonnes des journaux. Libre à chaque chroniqueur ou éditorialiste d'appeler poliment à voter Macron - surtout face au Front National - mais on peut s'interroger sur cette absence de pluralisme dans les médias. À propos de l'élection présidentielle de 2002, *PLPL* - cité plus haut - observait à juste titre que « *l'entre-deux-tours [avait] simplement posé sur le fonctionnement de la presse un verre grossissant. Le journalisme y [avait] dévoilé sa prétention à dicter aux gens ce qu'ils [devaient] penser ; il avait mis à nu ses méthodes : un prosélytisme infantilisant dont l'aspect primitif aurait même indigné le Rodong Shinmun, l'équivalent nord-coréen du Monde.* »

L'histoire se répète...

Les éditocrates contre Mélenchon (suite)

Mais s'il est bien un individu qui centralise et cristallise la haine des journalistes, c'est Jean-Luc Mélenchon. Peu importe qu'il ait clairement stipulé qu'aucune voix s'étant portée sur son nom ne devait aller à Marine Le Pen. Peu importe qu'il ait pris grand soin d'expliquer qu'il ne prendrait pas le risque, en donnant une consigne de vote ou en faisant part de son choix personnel, de fracturer la France insoumise dont les membres, démocratiquement consultés, étaient partagés, dans des proportions à peu près équivalentes, entre partisans de l'abstention, du vote blanc et du vote Macron. Une position que l'on peut certes interroger et même critiquer, mais à condition d'informer d'abord au lieu de désinformer pour condamner, du moins quand on se prétend journaliste. Et pourtant...

En n'appelant pas à voter Macron le soir du premier tour, il « *campe sur son **non-choix ronchon*** » commente Éric

Emptaz du *Canard Enchaîné*, le 26 avril. Pour Gérard Biard de *Charlie Hebdo* (26 avril), « Jean-Luc Mélenchon (...) dans une séquence partagée entre **ego meurtri** et **rancoeur bilieuse**, a lancé dimanche soir un "démerdez-vous" bien peu républicain... »

Point de vue partagé sur Twitter par Fabrice Arfi (Mélenchon « *irresponsable et aigri* » [5]) ou par Sylvain Bourmeau : « *En n'appelant pas à voter contre Le Pen, l'irresponsable Mélenchon s'est fait hara kiri ce soir. La gauche va enfin pouvoir se reconstruire.* » (23 avril) Puis : « **Lamentable** Mélenchon, incapable d'appeler, à titre personnel au moins, à voter contre Le Pen. »

Sur les réseaux sociaux toujours, Jacques Attali met en garde : « *Attention ! Le deuxième tour de la présidentielle n'est pas joué et l'attitude de #JLM est consciemment très utile à l'extrême droite.* » (23 avril) Et Jean-Michel Apathie se lâche : « *Dans son silence incompréhensible, @JLMelenchon s'abîme comme il abîme le sens des sept millions de suffrages qui se sont portés sur lui* » ; « *Un tribun qui ne dit rien c'est comme une télévision sans télécommande : un objet encombrant @JLMelenchon* » (27 avril)

Pour Bernard-Henri Lévy, « *le réflexe de Mélenchon, ce soir-là, fut ignoble. Mauvais joueur... Je boude, donc je suis...* » (*Le Point*, 27 avril) Dans un véritable pamphlet, Raphaël Glucksmann s'indigne : « *Mélenchon (...) se mure dans le silence devant l'Histoire. (...) [Il] refuse de choisir. Et ce faisant, il choisit. Il confirme son inclination populiste et démagogique, sa fascination pour une culture politique violente, fondamentalement hostile au compromis et la nature antidémocratique de son projet.* » (*L'Obs*, 26 avril)

L'éditorial de Sylvain Courage dans *L'Obs*, suinte la haine : « *Macron, Le Pen ou vote blanc ? Le leader des "insoumis" refuse d'exprimer un choix de second tour. Il révèle ainsi la nature antidémocratique de son projet. (...) Blessé dans son orgueil, submergé par sa noire colère et happé par ses démons, Jean-Luc Mélenchon a refusé d'indiquer la moindre préférence entre Emmanuel Macron, le centriste europhile et Marine Le Pen, la populiste xénophobe. Pas de consigne de vote. Débrouillez-vous. Le guide des "insoumis" s'est évanoui, abandonnant ses "gens" dans la nuit démocratique.* » (26 avril) Sur France Inter, Thomas Legrand se crispe : « *Jean-Luc Mélenchon ne semble pas gêné de voir son discours kidnappé et violenté puisqu'il encourage l'abstention (et donc les chances de Marine Le Pen) en ne disant rien de son vote (...). Une attitude qui peut faciliter la jonction impossible, devenue envisageable, entre les deux 'non' du référendum de 2005.* » (28 avril) Le 1er mai, sur Mediapart, Edwy Plenel explique que le leader de France Insoumise est un « **apprenti sorcier** ». Il ajoute : « *Jean-Luc Mélenchon, qui, comme d'autres auraient fait du plomb avec de l'or, a transformé un indéniable succès collectif (...) en défaite personnelle. (...) Le sectarisme, l'exclusive, l'intolérance n'ont jamais servi les idéaux de l'émancipation, de l'égalité et de la fraternité. Il n'y a pas, à gauche, de détenteurs de la vraie croix, légitimes à excommunier tout contradictoire ou tout dissident.* » Et Frédéric Vézard du *Parisien-Aujourd'hui en France* résume le point de vue des éditocrates : « *En désertant brutalement le jeu démocratique, [Mélenchon] crée un appel d'air inespéré pour Marine Le Pen.* » (27 avril)

Dans un registre moins soutenu, sur France 2, les chiens de garde de « On n'est pas couché » aboient avec la meute (29 avril) :

- Laurent Ruquier : « Mélenchon, c'était bien de piquer les électeurs de Marine Le Pen au premier tour, mais ça aurait été mieux de ne pas aller lui rendre au second tour. (...) La VIème République, ce n'est pas pour demain, mais un deuxième Vichy, ça peut être dans huit jours. »
- Vanessa Burggraf : « On s'est souvent posé la question du rapport de Jean-Luc Mélenchon avec le pouvoir et la démocratie. On a aujourd'hui la réponse. Jean-Luc Mélenchon n'a pas reconnu tout de suite les résultats. De ne pas donner de consignes de vote, je trouve ça **indigne**. »
- Yann Moix : « Il a une responsabilité énorme. Si Marine Le Pen passait, il aurait à rendre des comptes. (...) Il nous a prouvé qu'il n'était **ni démocrate, ni républicain**. Je tombe des nues. (...) On s'aperçoit que c'est un petit dictateur de carton-pâte. (...) C'est **indigne** de tout ce que j'imaginai sur lui. »
- Pierre Bénichou : « Il s'est conduit comme **une nullité** à partir des résultats du 1er tour. Il est devenu **un ennemi de la démocratie**. »

Et cetera, Et cetera.

Nous aurions aussi pu commenter longuement le délire de Jean Birnbaum dans *Le Monde* (2 mai), qui, dans un très long (et pénible) texte assimile le comportement de Mélenchon à celui du Parti communiste allemand en 1933 - un parallèle historique hors de toute mesure... Mais le pire est pour la conclusion : « *La fin du "front unique" antifasciste marque l'enterrement de cette sensibilité antitotalitaire.* Simultanément, elle signe la **victoire posthume d'un certain esprit stalinien.** »

Nous aurions aussi pu compléter cette liste avec les érucations de Bruno-Roger Petit (*Challenges*, 27 avril) : « *En refusant de choisir entre Macron et Le Pen, Mélenchon est devenu l'idole de la droite identitaire* tout en étant salué par le FN. »

Enfin, nous aurions pu disséquer l'éditorial du *Monde* (30 avril) : « *Compte tenu de la responsabilité qui est désormais la sienne, cette nouvelle version du "ni-ni" - ni Le Pen ni Macron - est périlleuse pour le pays et pour M. Mélenchon lui-même. (...) En ne pesant pas de tout son poids sur la campagne d'entre-deux-tours et en se lavant peu ou prou les mains du résultat final,* Jean-Luc Mélenchon laisse en déshérence l'espace politique qu'il s'est employé à occuper depuis des semaines. »

Autant de textes redondants et interchangeableables qui ont en commun de travestir, voire de falsifier le choix du leader de la France insoumise de ne pas trancher l'équation électorale qui lui était posée à l'issue du premier tour. Une attitude évidemment discutable, mais qu'on ne saurait renvoyer, lorsque l'on est censé informer, à une quelconque indignité. Sans compter que toutes ces grandes âmes médiatiques qui prétendent disqualifier toute position alternative à la leur ont l'indignation singulièrement sélective : ni les figures des Républicains [6] refusant d'appeler explicitement à voter Macron, ni Nicolas Dupont-Aignan ralliant et signant un accord de gouvernement avec Marine Le Pen, n'eurent à subir l'opprobre de tout le système médiatique.

Entre divagations amnésiques et hoquets moralisateurs, les médias oublient un peu vite le rôle qu'ils ont joué depuis plusieurs décennies dans la dédiablement du Front National. Ce sont eux qui surfent sur la vague sécuritaire, qui se demandent si « l'Islam est soluble dans la République », qui réfutent toutes contestations du libéralisme ou de l'Union Européenne.

Ils ont la mémoire courte ces médias indignés qui se sont mués en grands défenseurs de la morale. Cet unanimité a duré deux semaines. Deux semaines durant lesquelles les voix allant contre le vent de la révolte consensuelle furent inaudibles. Les abstentionnistes, les partisans du vote blanc ou nul, ont été conspués. Tous. Partout.

Encore une belle illustration de pluralisme dans les médias...

Mathias Reymond

[1] Voir notamment nos articles sur l'hystérie sondagière qui s'est emparée, comme de coutume, d'à peu près toutes les rédactions avant et pendant la campagne (« [Course aux sondages : la bêtise au coude à coude avec la vacuité](#) »), sur les débats entre les candidats commentés à la manière de compétitions sportives, les stratégies et la dramaturgie se substituant aux analyses des projets et des programmes (« [Présidentielle 2017 : Des journalistes sportifs au bord du ring de TF1](#) » ; « [Le « grand débat » à onze disséqué par l'éditocratie](#) »), ou encore sur le journalisme de parti-pris mal déguisé d'un JT de service public (« [Le 20h de France 2 en campagne pour réformer les retraites](#) »), et bien d'autres sujets encore dans la rubrique « [Présidentielle 2017](#) ».

[2] Pour retrouver pareil déferlement, on ne voit guère que l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2002, ou le référendum de 2005 sur le Traité constitutionnel européen. À propos de l'élection présidentielle de 2002 lire « Les bacchanales de la vertu », *PLPL (Pour Lire Pas Lu)* n°24, avril 2005.

[3] Pour les passionnés des diatribes de Giesbert, voici la suite de son « analyse » : « *Chez tous les souverainistes, à droite comme à gauche, il y a la même détestation de l'économie de marché, qui est, désolé de le répéter, indissociable de la démocratie.* (...) Observez comme ils ont tous, des trotskistes à Mme Le Pen, le même programme économique : le repli sur soi pour dépenser à loisir de l'argent que l'on n'a pas, ce qui n'est pas grave à leurs yeux, car l'Allemagne paiera, elle est là pour ça. Du **gaucho-zemmourisme.** »

[4] Des sondages qui ont dès le soir du premier tour et sans jamais varier substantiellement, toujours donné Emmanuel Macron vainqueur avec une confortable avance, mais auxquels nos médiocrates n'ont visiblement prêté, une fois n'est pas coutume, aucune valeur prédictive.

[5] Cité plus haut.

[6] Comme Éric Ciotti, Nadine Morano ou Henri Guaino ainsi que le rapporte, par exemple, [cet article](#) du site de RFI.